

archéologique des Alpes occidentales. La deuxième partie comprend notamment un bilan des données carpologiques à l'échelle des Alpes nord-occidentales rédigé de façon à la fois critique et équilibrée. L. Martin peut alors s'attacher, dans la troisième partie, à exposer les caractéristiques des quatre sites, la méthode employée dans chaque cas pour leur analyse carpologique, les résultats obtenus, souvent nombreux, ainsi qu'une rapide synthèse et interprétation de ces derniers au niveau du site. Le style est toujours direct et précis, ce qui rendra la lecture de ces lignes facile et agréable, même pour le non-spécialiste. La publication de grands tableaux est aujourd'hui souvent difficile. Cet ouvrage n'échappe pas à la règle. Pour trouver la plupart des données brutes il faudra se reporter au manuscrit de la thèse, téléchargeable gratuitement en ligne, ou bien aux articles précédemment publiés par L. Martin. On pourra tout de même regretter l'absence de certains documents. Il en va ainsi de l'analyse factorielle des correspondances pratiquée sur les résultats de la Grande Rivoire, commentée dans l'ouvrage mais appuyée par aucun graphique ou tableau de données.

Fondée sur des résultats conséquents et originaux, la quatrième partie, consacrée à la discussion générale, se focalise sur la mise en valeur des acquis les plus significatifs en relation avec les problématiques archéologiques liées à l'occupation de la montagne, aux stratégies de subsistance et à la fonction des sites qui sont bien mises en avant. Ces orientations partent d'un ancrage fort de l'analyse carpologique dans l'approche interdisciplinaire de chaque site.

Les résultats obtenus montrent le recours commun aux plantes cultivées, avant tout aux céréales. La question de la culture en montagne est clairement posée et abordée avec une pondération louable. Aucun argument ne permet à l'auteur d'apporter une réponse ferme mais on est tenté de la suivre lorsque, s'appuyant sur les sources ethno-historiques régionales, elle montre qu'une telle culture était possible à l'altitude du Chenet des Pierres et de la grotte des Balmes.

Le recours constant à la cueillette est parfaitement illustré. Dans chaque cas un vaste territoire est exploité, couvrant plusieurs étages de végétation, de l'étage col-

linéen, omniprésent, à l'étage subalpin. Un apport notable concerne la gestion du bétail. Les grottes bergères de la Grande Rivoire, et dans une moindre mesure des Balmes, livrent des informations d'un grand intérêt sur l'usage de feuillages divers pour l'affouragement, la litière, voire même dans un but médicinal ou sanitaire. Les données carpologiques prennent ici toute leur valeur dans le cadre d'une approche archéobotanique intégrée, associant anthracologie, palynologie et étude des phytolithes. L'apport d'aiguilles de sapin, d'écorce de gui, de graines, branchettes et boutons floraux d'if est souligné. Selon un usage connu, le gui a pu être utilisé volontairement pour stimuler la lactation des brebis. L'if, plante fortement toxique, a pour sa part pu être exploité dans un but sanitaire.

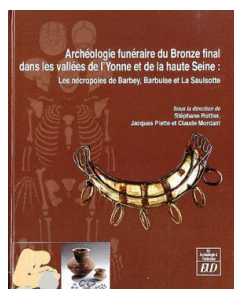
Le dernier chapitre de l'ouvrage vise à l'utilisation des résultats carpologiques pour comprendre le rôle des sites étudiés dans les modes d'occupation des Alpes, en se confrontant aux modèles proposés dans la littérature régionale. Avec toujours la même pondération, L. Martin réussit très bien à intégrer ses résultats aux acquis de l'étude pluridisciplinaire propre à chaque chantier pour dégager des informations claires sur l'occupation et la fonction de chaque site. La volonté de replacer les sites étudiés au sein des grands modèles proposés pour l'occupation des Alpes par les équipes d'A. Gallay et D. Baudais d'une part, d'A. Beeching d'autre part, apparaît plus dispensable, d'autant que l'auteur ne prend finalement pas parti vis-à-vis de ces modèles.

En documentant, par la carpologie, à la fois les modes de subsistance du Néolithique ouest-alpin et l'économie en montagne, l'ouvrage de L. Martin réussit l'exploit de contribuer à combler une double attente ! En dépit de la faible ampleur des travaux antérieurs, en se fondant sur des résultats originaux et une solide approche à l'échelle des sites, il réussit une intégration exemplaire des résultats carpologiques aux questionnements archéologiques relatifs à l'occupation de la montagne.

**Laurent BOUBY**

CNRS, UMR 5059 CBAE

(centre de bio-archéologie et d'écologie)



**ROTTIER S., PIETTE J., MORDANT C., dir. (2012)**  
– *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine : les nécropoles de Barbey, Barbuise et la Saulsotte*, Dijon, Éd. universitaires de Dijon (Art, archéologie et patrimoine), 790 p., ISBN : 9782364410138.

Épais bloc quadrangulaire, l'ouvrage publié sous la direction de S. Rottier, J. Piette et C. Mordant surprend de prime abord par son aspect massif et volumineux. On s'y

attèle donc prudemment, non sans une certaine méfiance, comme devant un énorme gâteau à la crème ou un plat d'hiver roboratif. Mais très rapidement, on découvre toute la justesse empreinte de générosité dont ont fait preuve les auteurs et collaborateurs de cette impressionnante publication. Sa lecture s'avère fluide, dense aussi parfois, mais toujours extrêmement agréable et riche en enseignements : c'est une véritable mine documentaire et un régal scientifique pour qui s'intéresse à l'archéologie funéraire protohistorique et à ses liens nombreux avec l'anthropologie sociale.

Fort de ses presque 800 pages, l'ouvrage rassemble les contributions de plusieurs spécialistes ayant œuvré, parfois depuis plusieurs décennies, à l'étude des nécropoles de Barbey, Barbuise et la Saulsotte, toutes locali-

sées à proximité des confluences Seine-Yonne et Seine-Aube. L'évocation de ces sites archéologiques célèbres nous renvoie inévitablement aux travaux de H. Lamarre à « Frécul », à ceux de C. et D. Mordant aux « Gours-aux-Lions » et à Barbey, mais aussi à l'investissement sans relâche de J. Piette, conservateur du musée de Nogent-sur-Seine pendant trente années et qui a dirigé un projet collectif de recherche sur la nécropole de « Frécul » entre 2000 et 2005. Les sites ont également servi de base à deux travaux universitaires récents : les thèses de S. Rottier (2003) et de M. Roscio (2011). Il serait assurément fastidieux de citer ici l'ensemble des acteurs bénévoles et professionnels qui se sont relayés pour étudier ces données archéologiques au fil du temps, tout comme les nombreux projets et travaux scientifiques réalisés sur les nécropoles de l'âge du Bronze du Nogentais et de la confluence Seine-Yonne, tant ces derniers sont abondants et multiples dans leurs approches. L'ouvrage dirigé par S. Rottier, J. Piette et C. Mordant réussit justement le tour de force d'en présenter, de manière érudite, abondamment illustrée et éminemment actuelle, la substantifique moelle.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties abondamment illustrées. La première est une synthèse très dense de 366 pages rassemblant cinq chapitres complétés d'un cahier d'illustrations en couleur. La seconde est constituée du catalogue analytique de plus de 400 pages présentant l'ensemble de la documentation existante pour toutes les structures funéraires, nécropole par nécropole. Un cahier d'illustrations en couleur agrémenté également le catalogue. Nous ne nous étendons pas davantage sur ce dernier, si ce n'est pour louer son exhaustivité et son caractère éminemment pratique. Chaque site est en effet documenté par les plans, le mobilier, les données ostéologiques et l'analyse taphonomique. Le catalogue permet à tout moment de la lecture un retour rapide aux données disponibles pour chaque sépulture.

Partant très justement des deux premières sépultures emblématiques ayant contribué à la notoriété des nécropoles nogentaises, la fameuse tombe « Morel » à épée de Barbuise-Courtavant et la célèbre inhumation féminine à « diadème » de la Colombine à Champlay, C. Mordant, J. Piette et S. Rottier débutent la synthèse par une introduction historiographique des sites funéraires de l'âge du Bronze final dans le secteur des confluences Seine-Yonne et Seine-Aube. C'est ici l'occasion d'évoquer non seulement l'ensemble des personnes ayant contribué, de près ou de loin, à la mise au jour ou à l'étude des données archéologiques, mais aussi l'évolution considérable des méthodes de l'archéologie dont certaines, comme la photographie aérienne, ont été véritablement pionnières dans la région. Le développement de l'approche taphonomique, rendue possible, y compris sur certaines découvertes anciennes, grâce aux observations naturalistes extrêmement précises pour l'époque de C. et D. Mordant, est également rappelé par S. Rottier.

Le premier chapitre de la synthèse pose le cadre géographique et archéologique de l'étude, plan de chaque nécropole fouillée à l'appui. Le deuxième chapitre présente les principes et méthodes de l'étude archéo-anthro-

pologique qui ont été appliqués au corpus par S. Rottier dans le cadre de sa thèse. Après une définition précise du vocabulaire utilisé, les méthodes d'étude des sépultures sont explicitées avec une attention toute particulière portée à l'approche dynamique et à l'interprétation des inhumations d'individus placés en position assise. Le chapitre se referme sur le constat renouvelé de l'étonnante diversité des pratiques funéraires entre la fin du Bronze moyen et la première étape du Bronze final, soit entre les <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles avant notre ère. Différentes notions d'anthropologie sociale sont ici évoquées : celle de « peau sociale », empruntée à T. Turner (1980) et fondamentale dans le discours à suivre des auteurs, permet de faire le lien avec le troisième chapitre consacré à l'étude du mobilier archéologique des nécropoles.

Le corpus matériel, riche et varié, est abordé de manière tout à fait classique. La présentation adoptée s'avère parfaitement efficace, exhaustive et extrêmement pratique pour le lecteur. L'approche typologique « à l'ancienne » est précise et documentée, les données radiocarbone, lorsqu'elles existent, sont mentionnées, de même que les dimensions et la masse des objets le cas échéant. Les comparaisons les plus pertinentes sont données, remplaçant ainsi l'ensemble du corpus dans un environnement chronoculturel élargi. Tout au long de ce chapitre, l'observation des associations d'objets et de leur répartition par nécropole permet d'approfondir l'analyse en touchant à des questions d'ordre social. Le corpus céramique est lui aussi abordé par la typologie et donne lieu à la définition d'une quarantaine de critères utilisés pour l'élaboration d'une matrice diagonalisée (fig. 85, p. 162). Les résultats obtenus grâce à la matrice sont ensuite affinés par une analyse factorielle des correspondances (fig. 86, p. 163) puis par une classification ascendante hiérarchique (fig. 87, p. 164). Les critères typologiques retenus se trouvent finalement répartis en deux étapes distinctes : une phase ancienne, regroupant 82 tombes et définie par 25 critères, et une phase récente, regroupant 76 tombes et définie sur la base de 23 critères. Le mobilier métallique étudié en début de chapitre est réinjecté dans la périodisation proposée, afin d'observer son association avec les critères de la typologie céramique. Enfin, les datations radiocarbone disponibles (17 pour Barbuise-la Saulsotte et Barbey, auxquelles sont ajoutées 10 datations réalisées sur des sépultures contemporaines de Migennes « le Petit Moulin » et de Gurgy « la Traîne ») sont également placées en vis-à-vis des deux étapes définies ultérieurement. Si plusieurs types métalliques semblent bien se positionner de manière préférentielle dans l'une des deux étapes, les datations <sup>14</sup>C, trop larges, ne permettent ni de préciser la périodisation, ni d'en définir les bornes chronologiques. Les conclusions sur la bipartition de la première étape du Bronze final exposées à ce stade de l'étude sont un peu expéditives et auraient sans doute gagné à être plus développées. Mais on perçoit entre les lignes que ce développement aurait empiété sur le territoire de la thèse de M. Roscio, fraîchement soutenue au moment de la publication et encore inédite. La dernière partie du troisième chapitre aborde la question

des associations et assemblages du mobilier au sein de la population funéraire. Les pièces du puzzle présentées jusqu'alors commencent à s'assembler, nous permettant ainsi de nous rapprocher de la part humaine des individus inhumés. Il s'agit ici d'interroger l'« identité sociale » à partir des objets portés et des objets d'accompagnement, à la lumière des données anthropologiques. Qui sont les porteurs de tel type d'épingle? Quel sexe et quel âge ont-ils? Les individus portant des bracelets portent-ils également des épingles? Les bracelets sont-ils portés plus fréquemment au poignet droit ou au gauche? Qui porte les fameux pendentifs à dent de suidé? Les questions sont nombreuses. Toutes ne trouvent pas réponse. Mais plusieurs tendances se dessinent, qui demanderont à être vérifiées et affinées par des découvertes à venir. L'étude des dépôts de faune, par exemple, réalisée par P. Méniel, atteste de comportements singuliers et encore inconnus pour cette époque. Le cheval et le chien semblent ainsi faire l'objet de traitements particuliers (dessiccation préalable, sélection de certains ossements) et sont nettement plus souvent associés aux individus placés en position assise. Leur dépôt, à l'intérieur d'un compartiment spécifique, semble avoir une portée « symbolique » dont la signification précise nous échappe, mais qui pourrait être en lien avec des interactions nettement postérieures à l'inhumation du défunt. Les sépultures d'individus en position allongée, par contre, livrent majoritairement des restes de porc ou de bœuf, déposés sous forme de quartiers de viande dans l'espace occupé par le mort, vraisemblablement au cours des funérailles.

Le quatrième chapitre, à l'image du deuxième, s'appuie presque intégralement sur les travaux de thèse de S. Rottier. Il consiste en l'étude de la population inhumée et des dispositifs funéraires directement observés en fouille ou décrits. Le recrutement funéraire est caractérisé dans un premier temps d'un point de vue anthropologique. Comme dans la plupart des nécropoles proto-historiques, il apparaît que la population inhumée n'est pas du tout représentative de l'ensemble de la population vivante. Par ailleurs, plusieurs indices montrent qu'un petit nombre d'individus, majoritairement masculins, se distingue du groupe étudié. L'hypothèse d'une arrivée extérieure, *via* la pratique de l'exogamie, s'avère d'autant plus séduisante qu'elle pourrait être accréditée par la présence de certains objets métalliques de typologie *a priori* non régionale, ainsi que par une répartition spatiale particulière de ces individus à l'intérieur de certains sites. Dans un deuxième temps, le fonctionnement des dispositifs funéraires est examiné. L'approche taphonomique originale utilisée pour les sépultures d'individus placés en position assise à l'intérieur de contenants quadrangulaires en matériaux périssables a déjà été présentée à plusieurs reprises par S. Rottier. Mais ici, ces considérations sont abondamment complétées par de nombreuses observations sur les autres formes sépulcrales plus habituelles, sur l'organisation des structures funéraires à l'intérieur de chaque nécropole, sur les monuments ou dispositifs de signalisation en surface, ainsi que sur les pratiques post-sépulcrales. Ces dernières sont bien attestées dans les dif-

férentes nécropoles étudiées et elles participent, au même titre que le positionnement de certains individus, le dépôt d'objets étranges comme les pendentifs à dent de suidé et les importants dépôts de faune dans plusieurs coffres, à l'originalité des pratiques funéraires du début de l'âge du Bronze final. L'observation détaillée des pratiques de prélèvement volontaire et non aléatoire de certains os entraîne le lecteur en direction du fonctionnement de la sépulture sur la longue durée, au-delà du temps de la mise en terre. L'hypothèse de « saisons de prélèvements », qui pourraient éventuellement participer à des pratiques collectives cycliques, nous semble être tout à fait intéressante, de même que la relecture des supposés pillages de la nécropole F de Gemeinlebern (Autriche) qui, considérés à la lumière des observations faites à Barbey et à Barbuise-la Saulotte, pourraient tout aussi bien trouver d'autres explications. Le chapitre s'achève par une modélisation des propositions de fonctionnement des sépultures des confluences Seine-Aube et Seine-Yonne au début du Bronze final (fig. 173, p. 315). Le constat de l'existence de différents états au moment de l'abandon des tombes est ici interprété comme pouvant correspondre en réalité à différentes phases de leur fonctionnement.

Le cinquième et dernier chapitre de la première partie consiste en une synthèse de l'ensemble des caractéristiques propres au corpus de sépultures étudiées. Il vise avant tout à prendre de la hauteur pour observer le fonctionnement global des complexes funéraires, et à tenter de replacer le défunt à l'intérieur de son groupe et de son environnement social. Les données multiples récoltées sur les sites funéraires des confluences Seine-Yonne et Seine-Aube sont littéralement décortiquées dans le but de « (...) partir de la réalité matérielle des observations, pour en retrouver les inférences "idéelles" (Godelier, 1984) » (p. 328). Le champ de l'anthropologie sociale est ici très largement et très justement sollicité, de manière à voir dans quelle mesure les institutions (sexuelle, « productive », familiale, politique et spirituelle) caractérisant les sociétés « à rangs » du Bronze final peuvent être perçues au travers de ce que nous donnent à voir les sépultures. Le paragraphe consacré à l'institution familiale remet sérieusement en question les schémas traditionnellement admis pour les sociétés de l'âge du Bronze final, considérées comme ayant un fonctionnement patrilinéaire local. L'hypothèse proposée par les auteurs est celle d'un système exogamique matrilocal : certains hommes se déplaceraient, alors que les femmes resteraient dans leur localité d'origine; cette mobilité, limitée à quelques individus, pourrait reposer sur un système d'alliances (p. 330-332). L'hypothèse originale présentée ici reste bien évidemment à confirmer, mais plusieurs éléments semblent d'ores et déjà converger dans cette direction. En fin de chapitre, l'exercice cartographique visant la mise en évidence de relations privilégiées entre différentes régions d'Europe tempérée et la participation du Sud-Est du Bassin parisien à ces réseaux d'échanges semble confirmer à nouveau le fonctionnement particulier de la région étudiée en matière de mobilité masculine et de dynamisme culturel. Les auteurs rappellent judicieusement qu'au

Bronze moyen, ce sont pourtant les femmes de la culture des Tumulus qui sont habituellement perçues comme se déplaçant avec leurs parures typées, marquant ainsi des échanges entre groupes culturels régionaux. Dans ce cas précis, les interprétations ne reposent cependant que sur des données matérielles et il serait sans doute intéressant de reprendre la question en combinant différentes approches, comme cela vient d'être remarquablement fait pour les nécropoles de l'étape initiale du Bronze final des confluences Seine-Yonne et Seine-Aube.

En conclusion, S. Rottier, J. Piette, C. Mordant et M. Roscio insistent sur le caractère exemplaire de l'étude qui apparaît comme « (...) un modèle d'application des méthodes de l'archéo-anthropologie » (p. 363). On ne peut qu'abonder dans leur sens, tant les résultats obtenus, sur un corpus certes hors du commun, sont remarquables. Les apports de l'approche taphonomique sont considérables, mais l'un des autres points forts de cette étude est la réussite du passage de relai entre plusieurs générations d'archéologues qui ont patiemment travaillé pendant des décennies sur ces étonnantes nécropoles de la première étape du Bronze final. Y. Desfossés et D. Mordant concluent leur avant-propos d'un « mission accomplie » en réponse à G. Bailloud qui appelait de ses vœux, dès 1970, la publication de la nécropole de Barbuise-

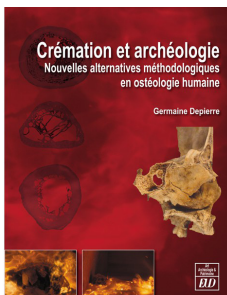
Courtavant. Oui, la mission est bel et bien accomplie, et de manière tout à fait magistrale.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GODELIER M. (1984) – *L'idéal et le matériel : pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard.
- ROSCIO M. (2011) – *Nouvelles approches de l'étape ancienne du Bronze final (Bz D-Ha A1) du Bassin parisien au Jura souabe*, thèse de doctorat, université de Bourgogne.
- ROTTIER S. (2003) – *Pratiques funéraires de l'étape initiale du Bronze final dans les bassins de l'Yonne et de la Haute-Seine : l'exemple des sites funéraires de Barbuise - Courtavant - la Saulsothe et Barbey aux XIV<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.*, thèse de doctorat, université de Bourgogne.
- TURNER T. (1980) – *The Social Skin*, in J. Chérfas et R. Lewin (dir.), *Not Work Alone. A Cross-cultural View of Activities Superfluous to Survival*, Londres, Temple Smith, p. 112-140.

Sylvie BOULUD-GAZO

Université de Nantes « LARA »  
UMR 6566 « CReAAH », Rennes



**DEPIERRE G. (2013)** – *Crémation et archéologie : nouvelles alternatives méthodologiques en ostéologie humaine*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 654 p., 473 fig., 44 annexes, ISBN : 9782364410350, 65 €.

L'ouvrage de Germaine Depierre, tiré de sa thèse de doctorat soutenue en 2010 à l'université de Dijon, constitue à la fois un bilan détaillé relativement complet des acquis depuis le début des travaux de recherche dans le domaine de l'étude des restes humains crémés et une présentation formelle d'une somme considérable d'informations nouvelles sur l'étude ostéologique des crémations archéologiques à partir de ses propres travaux. Après un avant-propos de C. Mordant et une préface d'H. Duday, la courte introduction expose rapidement le cheminement de l'auteure vers sa thématique de prédilection dont elle livre ensuite la quintessence en à peine 654 pages, divisées en quatre parties.

La première partie décrit, comme son intitulé l'indique, « les moyens existants » – sous-entendu ceux que l'auteure a pu utiliser directement, puisque issus des travaux de ses prédécesseurs dans le domaine de la détermination ostéologique et de l'analyse pondérale du squelette. Il s'agit là d'une revue très complète de la bibliographie, présentant point par point les référentiels utilisés pour l'étude des crémations, et assortie d'une lecture critique et d'une discussion sur leur juste utilisation. Les figures

et les annexes à cette partie, placées en suivant, proposent l'intégralité des référentiels pondéraux mentionnés. L'amateur éclairé ou l'étudiant trouvera là un aspect pratique tout à fait intéressant, alors que le spécialiste trouvera peut-être quelque référence mal connue comme par exemple la synthèse des travaux de F. W. Theil (1884) exposant des données pondérales osseuses pour des sujets immatures, y compris de moins de 1 an.

La deuxième partie présente les observations que G. Depierre a pu faire en crématorium actuel en les présentant à chaque fois dans une perspective d'apport à l'étude des vestiges osseux de crémations archéologiques. Les données biologiques connues pour chaque individu peuvent être comparées à ce que les vestiges osseux permettent d'identifier après la crémation, ce qui permet de discuter de la possibilité ou non d'appliquer les méthodes décrites dans la première partie. C'est dans cette partie que sont présentés les tableaux de masses osseuses par segments anatomiques issus des travaux de l'auteure et qui constituent déjà une nouvelle référence incontournable puisqu'il s'agit là de la plus importante série de données pondérales détaillées concernant les restes osseux après crémation. Les particularités de l'échantillon, notamment une moyenne d'âge élevée et des individus issus de notre société contemporaine – forcément différents des séries archéologiques, ne serait-ce que par leur aspect sanitaire, comme le rappelle H. Duday en préface –, ne viendront pas pour autant diminuer l'intérêt de ce nouveau corpus qui pourrait justifier à lui seul l'ensemble de la publication. On y constate notamment que la masse osseuse du crâne représente, par rapport à la masse totale du squelette après crémation, une proportion plus faible (entre